PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1901. — Fondé le 1er Septembre 1827

Le Président hors de danger.

Des membres du cabinet et de hauts fonctionnaires, rassurés, quittent Buffalo.

Arrestation d'Emma Goldman, la Célèbre Anarchiste.

Les médecins déclarent M. McKinley hors de danger.

Le Président gardera dans le dos la balle de Czolgosz comme souvenir de l'attentat.

Les hauts fonctionnaires et les amis de M. McKinley, en apprenant la bonne nouvelle, retournent à leurs affaires.

DERNIER BULLETIN.

DERNIER BULLETIN OFFICIEL.

Résidence Milburn, Buffalo, N. Y., 10 septembre—Le bulletin suivant a été publié par les médecins du Président à dix heures 30 du soir :

L'état du Président n'a pas changé dans tous les points importants. Sa température est de 100,6, son pouls de 114 et sa respiration de 28.

Quand l'opération a été faite vendredi dernier on a remarqué que la balle avait entrainé à une courte distance sous la peau un fragment de l'habit du Président. Ce fragment a bien entendu, été enlevé, mais il y a eu une légère irritation des tissus, qui ne s'est manifestée que ce soir. A cause de ce léger trouble il a été nécessaire d'enlever quelques sutures et d'ouvrir partiellement la blessure à la peau.

Cet incident ne produira aucune complication, mais il est communiqué au public parce que les médecins qui soignent le Président veulent publier des bulletins absolument francs. En conséquence de l'ouverture des bords de la blessure de la surface la cicatrisation en sera un peu retardée. Le Président est maintenant assez bien pour prendre de la nourriture par la bouche sous forme de pur jus de bœuf.

F. M. RIXEY.
M. D. MANN.
ROSWELL PARK.
HERMAN MINTER.
EUGENE WASDIN.
CHARLES MCBURNEY.

GEORGE B. CORTELYOU, Secrétaire du Président.

Buffalo, N. Y., 10 septembre — Les éminents praticiens qui soignent le Président blessé se sont avancés aujourd'hui au point d'émettre sans réserve l'opinion que leur patient est hors de danger, et que la possibilité de complications a disparu.

"Bien entendu, nous nous sentirons plus à l'aise quand une semaine aura passé, a dit le doyen des médecins, le docteur McBurney. Nous aimerions à voir toutes les portes fermées, et à double tour, mais le danger de complications est maintenant très éloigné."

Le petit morceau de plomb logé dans les muscles du dos n'inquiète nullement les médecins. A moins qu'il ne devienne gênant M. McKinley le portera probablement comme souvenir de l'anarchiste Czolgosz jusqu'à la fin de ses jours.

Les médecins déclarent qu'une fois enkistée la balle ne peut faire aucun mal.

L'appareil à rayons X est prêt à être utilisé instantanément, s'il y a la moindre inflammation ou la moindre peine dans la région où se trouve la balle. Une opération sera immédiatement faite.

Le Vice-Président, des membres du cabinet, le sénateur Hanna et d'autres amis distingués du Président, qui restaient à Buffale en attendant le résultat des blessures, ont accepté la déclaration des médecins comme pratiquement concluante, et il y a eu un exode de ceux qui ne considéraient plus leur présence nécessaire.

M. Roosevelt est parti ce soir pour sa résidence d'Oyster Bay; le sénateur Hanna est retourné à Cleveland pour s'occuper de ses affaires pendant deux jours, et le contrôleur Dawes est en route pour Washington.

M. Abner McKinley, le frère du Président, restera quelques jours encore, mais sa famille est repartie. Mme Duncan et plusieurs autres membres de la famille du Président ont également quitté Buffalo. Le juge Day a pris dans l'après-midi le train pour Canton.

Si convaincu est le vice-président Roosevelt que M. McKinley se rétablira que quand on a exprimé un doute il a riposté immédiatement.

On lui avait dit :

"Vous rappelez-vous que l'état du président Garfield s'est amélioré pendant dix jours et qu'au moment où il était prêt à sortir il a eu une rechute et est mort ?"

Et il a répondu :

"Ah ! mais vous oubliez vingt ans de progrès dans la chirurgie ; et d'après ce que j'ai pu apprendre la blessure de Garfield était beaucoup plus sérieuse que celle du président McKinley. Je crois que le Président se rétablira, et je le crois si fermement que je pars ce soir".

Nouvelles du Président.

Presse Associée—

Milburn House, Buffalo, 10 septembre — Le Président vivra, mais il emportera probablement dans la tombe la balle de son assaillant. Ceci est l'opinion exprimée par le Dr Charles McBurney de New York, à un représentant de la Presse Associée après la consultation des médecins ce matin.

Il a annoncé que le président avait passé la période dangereuse et qu'il n'y avait maintenant que des complications à craindre.

A moins que la balle enfouie dans les muscles du dos ne le fasse souffrir il ne sera pas nécessaire de l'extraire, a-t-il dit. Tous les autres médecins étaient également confiants après la consultation du matin, que le rétablissement est assuré.

Le temps qui était obscur s'est élevé après le départ des médecins, et le soleil perçant les nuages a inondé de ses rayons la maison couverte de lierre où repose le président.

Les sentinelles qui montaient la garde avaient la figure radieuse, les reporters jubilaient et le peuple assemblé aux grilles était si heureux de l'assurance de la guérison du président, que plusieurs fois on a été sur le point de l'acclamer.

Les directeurs de l'exposition eux-mêmes ont proposé de rendre des actions de grâces, à certain jour fixé, non seulement à l'exposition, mais dans tout le pays et d'en faire un jour de réjouissance. Les cloches de toutes les villes et de tous les hameaux des Etats-Unis tinteront et la joie sera proclamée par le son des sifflets et le bruit retentissant du canon.

Les membres du cabinet, le sénateur Hanna, le général Grosvenor (qui est arrivé de l'Ohio aujourd'hui) et tous les autres amis distingués du Président qui étaient ici attendant le résultat de l'attentat, se sont rendus avec empressement à la résidence Milburn pour avoir des détails et prendre part à la jubilation générale.

Pendant plusieurs heures, une longue file de voitures et d'automobiles a défilé sur l'avenue Delaware. Au bas de la ville, la foule était groupée devant les tableaux de bulletins exprimant sa satisfaction des nouvelles données, et à l'exposition, les milliers de visiteurs qui lisaient les bulletins placardés partout, poussaient des cris de joie.

Le Vice-Président et les secrétaires Hay, Root, Hitchcock, le maître de poste général Smith étaient tous à la maison Milburn à 11 heures 45 a. m.

EMMA GOLDMAN, ANARCHISTE.

Presse Associée.

St Louis, 10 septembre—On apprend que Emma Goldman, l'anarchiste, a tenu huit conférences vendredi et samedi dernier avec des anarchistes de St Louis, dans le café de Ernest Kurzenknabe No 201 rue Sud Troisième.

M. Kurzenknabe dit qu'Emma Goldman est arrivée jeudi de Cincinnati, où elle n'avait fait qu'un court séjour, et qu'elle est partie pour Chicago samedi soir après une dernière conférence avec ses amis de St Louis chez Tony Faust, mais il ajoute qu'il est possible qu'elle ait quitté le train avant d'arriver à destination.

Une des deux lettres reçues par Mlle Goldman à la poste de St Louis venait de New York. Elle contenait un chèque d'une maison en gros pour laquelle elle voyage.

Quand Mlle Goldman s'est rendue au rendez-vous samedi matin, Kurzenznabe lui a fait voir les journaux qui donnaient les circonstances de l'attentat à la vie du président McKinley et l'accusaient d'être impliquée dans le crime. Elle s'est mise à rire en disant :

"Qu'ils prouvent ce qu'ils avancent."

"J'ai presque envie d'aller directement à un de ces bureaux de journaux," a-t-elle dit, "où la police leur demander ce qu'ils veulent de moi. Il est possible que j'aille à Buffalo les braver jusqu'au bout. Après tout, que peuvent-ils me faire? Ils ne peuvent rien prouver."

La police n'est pas encore parvenue à la trouver.

ARRESTATION D'EMMA GOLDMAN

Interrogatoire de la Célèbre Anarchiste.

SES THEORIES.

Presse Associée

Chicago, Illinois, 10 septembre—Emma Goldman, la grande prêtresse de l'anarchisme dont les discours ont mis en feu le cerveau de Léon Czolgosz, l'assaillant du président McKinley, a été arrêtée à Chicago quelques minutes avant midi, aujourd'hui.

Elle avait un air de défi en entrant dans le bureau du chef de la police, mais elle a nié toute connaissance de Czolgosz et de son crime, admettant simplement qu'elle a rencontré l'assassin à Chicago le 12 juillet.

—Savez-vous que Czolgosz prétend que ce sont vos paroles qui l'ont poussé à tirer sur le Président? a-t-on demandé à Emma Goldman.

—Non, je n'ai jamais prêché la violence; je connais à peine l'individu; je partais pour Rochester par voie de Buffalo quand Czolgosz a échangé quelques mots avec moi. Il a dit qu'il avait entendu ma conférence dans une salle de Cleveland en mai dernier et qu'il désirait me connaître.

Il me savait à Chicago et il m'avait cherchée. Je ne me souviens guère de lui, si ce n'est qu'il a le teint pâle.

—Alors comment savez-vous que c'est cet homme qui a tenté de tuer le Président?

—Oh! —avec un haussement d'épaules—je le suppose d'après ce que disent les journaux.

—Qu'avez-vous pensé quand vous avez appris l'attentat à la vie du Président? a-t-on demandé à la femme.

Avec un geste de la main et un autre haussement d'épaules elle a répondu avec dédain :

—J'ai pensé : oh ! l'insensé !

Jusque là la prisonnière s'excitait de plus en plus, margré ses efforts évidents pour rester maîtresse d'elle même. Elle y réussit finalement et entâma une discussion sur les doctrines de l'anarchie. Elle a dit que l'anarchie n'enseignait pas aux hommes l'acte qui a rendu Czolgosz odieux et haï dans le monde entier.

Nous travaillons contre le système et l'éducation est notre mot d'ordre, a-t-elle dit.

C'est au commencement du mois de juillet que je suis venue à Chicago pour visiter la famille Isaaks, a-t-elle déclaré en réponse à une question sur ses alliées et venues récentes.

Dans la nuit du 12 juillet M. Isaaks était absent de chez lui. On a sonné et j'ai ouvert la porte. L'homme qui, je l'a appris par les journaux, se tenait là était Czolgosz. Il a dit qu'il voulait me voir. J'étais sur point de prendre le train du Nickel Plate, car nous allions, la fille de M. Isaaks et moi, à Rochester.

Il est venu à la gare du chemin de fer de Rock Island avec nous, mais je fus si occupée à prendre congé de mes amis que je l'ai à peine remarqué. Ce n'était pas le moment de faire de nouveaux amis. A la gare j'ai échangé quelques mots avec lui. C'est tout ce qu'il y a eu entre nous.

Je suis une anarchiste, j'étudie la sociologie, mais rien dans ce que j'ai dit sciemment à Léon Czolgosz n'aurait pu l'induire à commettre l'acte qui a fait frémir le monde vendredi.

—Pas même vos conférences? a-t-on demandé; il dit que vos discours ont mis son cerveau en feu.

—Suis je responsable parce que quelqu'inuividu au cerveau fêlé interprète faussement mes paroles? Léon Czolgosz, j'en suis convaincue, a préparé son plan sans aide et absolument seul. Il n'y a pas de groupe anarchiste qui l'aurait aidé. Il peut y avoir des anarchistes qui assassinent, mais il y a aussi dans toutes les conditions de la vie des gens qui quelquefois sont poussés à tuer. Je ne sais pas d'une façon certaine, mais je crois que Czolgosz est un de ces hommes foulés aux pieds qui voient toute la misère que le riche inflige au pauvre, qui y pense, qui la médite et qui, de désespoir, se décident à frapper un grand coup pour le bien de l'humanité, comme ils le croient. Mais ce n'est pas l'anarchie.

Czolgosz—la femme russe prononce ce nom avec la plus grande facilité—peut avoir été inspiré par moi, mais s'il l'a été, il a pris le mauvais moyen de le montrer.

Le capitaine Colleran, chef des détectives, a porté contre Emma Goldman une accusation de complot pour l'assassinat du Président. Elle est enfermée au poste central de police.

Quand le capitaine Schuettler et le détective Hertz la découvrirent à la résidence d'un nommé Norris, au numéro 303 de l'avenue Sheffield, elle nia son identité.

—Hello ! Mlle Goldman, dit le capitaine en entrant dans le salon, êtes-vous contente de me voir?

—Je ne suis pas Mlle Goldman. Je suis une Suédoise et mon nom est Lena Larson, répondit l'anarchiste en essayant d'imiter l'accent suédois.

—Très bien, je parle le suédois, répliqua l'agent en posant quelques questions dans cette langue.

Mlle Goldman ne répondit pas, affectant de ne pas comprendre.

Pendant ce temps le détective Hertz avait découvert un porte-plume avec le nom gravé d'Emma Goldman.

—Qu'est-ce que c'est que cela signifie? a demandé le capitaine Schuettler.

— Cela signifie que la partie est perdue, a-t-elle dit. Mlle Emma Goldman a alors admis son identité et est partie avec les agents. Elle a été directement conduite au bureau du chef de la police.

Durant l'interrogatoire Mlle Goldman a raconté, aussi bien qu'elle pouvait se rappeler, ses déplacements depuis le mois de juillet.

Elle s'est rendue de Chicago à Buffalo en compagnie de Mlle Isaak, la fille du prétendu anarchiste arrêté à Chicago.

Elles sont restées deux jours à Buffalo, puis ont gagné Rochester, où elles se sont installées à la résidence de Mme Hochstein, la sœur de Mlle Goldman, au numéro 213 de la rue Joseph. Là, elles ont fait un séjour d'un peu plus de cinq semaines.

Le seul incident a été un court voyage aux chutes du Niagara et un autre à New York pour affaires.

Dans cette dernière ville Mlle Goldman est entrée temporairement au service d'une maison dont elle n'a pas divulgué la raison sociale. Ses affaires l'ont conduite à Pittsburg.

Elle était à Cincinnati le "jour du travail;" elle en est partie le même soir pour St-Louis.

J'ai très bien vu la police de St-Louis le dimanche, a dit la prisonnière avec un rire sarcastique, mais elle ne m'a pas vue.

J'ai appris l'arrestation de M. Isaaks et des membres de sa famille, et d'autres anarchistes de Chicago, et j'ai décidé de venir ici pour voir si je ne pouvais pas les aider. M. Isaaks n'est pas dans ce pays depuis longtemps, et je craignais qu'il ne sût pas se tirer des difficultés.

—Qu'avez vous fait pour l'aider? a demandé le capitaine Scheuttler.

—Eh bien ! a répondu lentement Emma Goldman, j'ai cherché des gens pour fournir les cautions au cas où les tribunaux leur permettraient d'en fournir.

—Pourquoi avez-vous nié votre identité? a poursuivi le capitaine.

—Oh ! quant à ça, je n'étais pas prête à me montrer; mes amis sont toujours en prison et je voulais faire quelque chose pour eux. Cependant, vous m'avez trouvée, mais qu'en résultera-t-il? Ils m'ont arrêtée une fois à New York parce que j'avais cité le cardinal Manning, qui a dit : "Nécessité n'a pas de loi", mais quel bien cela leur a-t-il fait?

Durant cette conversation, Walter Nowak, qui se dit l'homme de Buffalo qui a identifié Czolgosz, a demandé à Mlle Goldman si elle avait pensionné dans une famille du nom de Mendel durant son séjour à Cleveland. Mlle Goldman a répondu négativement.

Elle a déclaré qu'elle s'était installée à l'hôtel Holleuden sous un faux nom afin que les reporters ne l'ennuyâssent pas.

L'arrestation de Mlle Goldman a été opérée sur requête envoyée de Buffalo aux chefs de police de diverses villes.

Le chef de police O'Neil a télégraphié la nouvelle de la capture d'Emma Goldman au chef Bull, de Buffalo. Il la gardera jusqu'à réquisition des autorités de Buffalo.

Le bureau du chef était foulé pendant que Mlle Goldman parlait. Le maire Harrison était un auditeur intéressé.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier

Une sauvegarde contre les maladies mentales. Pris avec de la glace pilée il surmonte la Prostration causée par la Chaleur et la Débilité Générale.

Tous les Pharmaciens. Refusez les Substitutes.

LE CAS DE Mlle GOLDMAN.

OPINION DE LEGISTES.

Associée—

Chicago, Illinois, 10 septembre—Plusieurs légistes de Chicago sont d'opinion que Mlle Goldman ne peut pas être extradé pour un procès dans l'Etat de New York, à moins qu'elle ne soit accusée avec Czolgosz de violation d'une loi fédérale.

L'assertion que l'assaillant du Président doit être jugé d'après les lois de l'Etat de New York, pour attaque avec intention de tuer prévient, dit-on, la possibilité d'extrader Mlle Goldman comme complice avant le fait, attendu que ses déclarations dites incendiaires n'ont pas été faites dans cet Etat et qu'elle n'est pas une fugitive de la justice.

On dit, cependant, qu'elle peut être accusée, avec Czolgosz, de violation de l'article 5508 des statuts fédéraux, qui prévoit une peine de dix ans de prison et une amende de $5000 pour deux ou de plus nombreuses personnes qui conspirent pour faire tort à tout citoyen dans l'exercice de tout droit qui lu lest garanti par la constitution et les lois des Etats-Unis.

L'application de ce statut permettrait, dit-on, l'extradition de Mlle Goldman.

Un message du chef de la police de Buffalo dit que Czolgosz était à Chicago le 18 août en compagnie d'Emma Goldman et d'Abraham Isaaks.

Isaaks et Mlle Goldman nient ce fait.

C. J. Norris, à la résidence duquel Mlle Goldman a été trouvée, a été arrêté plus tard.

La prisonnière a été interviewée par un représentant de la Presse Associée au poste central.

Entr'autres choses elle a dit :

"Je suis sûre que la police nous aide davantage que je ne pourrais le faire en dix ans. Elle fait plus d'anarchistes que les gens les plus éminents affiliés à la cause de l'anarchisme ne pourraient faire en dix ans. Si elle continue je serai très heureuse; elle m'épargnera beaucoup de travail."

Au sujet de l'attentat contre le Président elle a dit :

"C'est un vilain tour d'annoncer dans les journaux que c'est le résultat d'un complot d'anarchistes. Mark Hanna est le chef de ce pays-ci, non McKinley.

McKinley est le plus insignifiant chef que ce pays ait jamais eu. Il n'a ni esprit, ni intelligence, mais il est un instrument dans les mains de Mark Hanna. D'autres Présidents ont eu du cœur, ou quelque chose, mais ce pauvre homme—que Dieu lui pardonne, puisqu'il ne sait rien—est un instrument dans les mains des riches, et il est remarquable que Mark Hanna dise qu'il avait été prévenu d'un complot pour l'assassiner. Je crois McKinley trop insignifiant pour cela."

Réunion ajournée.

Presse Associée—

Akron, 10 septembre—Les arrangements pour la réunion du huitième régiment d'Ohio de la guerre hispano-américaine, popularement connu sous le nom de "President's Own", ont été renvoyés jusqu'au rétablissement complet du président McKinley. On espère le voir assister à la réunion.

Dr Presley Marion Rixey.

Le Dr Rixey est le médecin de la famille McKinley. Il accompagnait le Président et sa femme lors de leur visite à la Nouvelle-Orléans au mois de mai dernier.

C'est grâce à ses soins que Mme McKinley a pu accompagner son mari dans la longue et fatigante tournée présidentielle qui s'est terminée en Californie.

Il est actuellement, comme on sait, au chevet du Président avec cinq des plus habiles praticiens des Etats-Unis.

L'intérêt du roi Edouard à l'état du président McKinley.

Presse Associée.

Washington, 10 septembre—Une demande quotidienne d'information et une expression de satisfaction des progrès constants du Président dans la voie du rétablissement arrivent du roi Edouard VII au département d'état.

Ce matin l'ambassadeur Choate a télégraphié le message suivant du roi Edouard.

"Je me réjouis d'apprendre les bonnes nouvelles de l'état du Président. Dieu fasse que sa vie soit épargnée!"

En réponse à ce message, le sous-secrétaire d'Etat Adee a télégraphié à l'ambassadeur Choate pour l'information du roi, le dernier bulletin des médecins du Président.

Mort de Conrad Youngerman.

Presse Associée—

DesMoines, Ia, 10 septembre—Conrad Youngerman, un riche contracteur et un pionnier de cette ville dont la succession est évaluée à $2,000,000, est mort ici ce matin à 7 heures.

PHILIP WERLEIN

Attaqué par le Musical Courrier de New York,

Parce qu'il vend au-dessous du prix coûtant.

"Si M Werlein croit qu'il fait de l'argent quand il vend..... Piano pour $115.00; alors toutes les théories, toutes les méthodes tous les systèmes qui ont caractérisé jusqu'ici le commerce des pianos ou tout autre commerce sont réduits à néant."

Le Magasin Werlein ne fait pas d'argent quand il vend au dessous du prix coûtant. Le public gagne; les Werlein perdent. Quelle occasion soit fournie au public de profiter du malheur d'un autre et il la saisira bien vite.

La Maison Werlein est maintenant obligée de sacrifier ses marchandises. L'architecte Charles Garvey est sur le point de commencer les réparations. Il demande Pâques pour maintenant par de beaux pianos coûtant. La Maison Werlein est forcée de lui donner cet espace de là le triste spectacle présenté au public d'une grande maison vendant des pianos à des prix qui représentent pas parle absolus.

QUE LE PUBLIC EN PROFITE—
LES WERLEIN TIENNENT LEURS PROMESSES.

WERLEIN	$110.00
KIMBALL	$117.00
PLEYEL	$125.00
IVERS & POND	$600.00
CHASE	$[illegible]
PRASE	$188.00
MARTIN	$145.00
HAINES	$[illegible].00
WEBER	$242.00

Et 150 autres à des prix variant de $15.00 à $500.00.

Ils sont tous à des prix absolument au-dessous de la valeur.

Ces offres ne seront faites que pendant très peu de jours par le

MAGASIN WERLEIN,
614-616 rue du Canal.